

Tholozan et la Perse *

par Jean THÉODORIDÈS **

Les relations diplomatiques et culturelles entre la France et la Perse(1) remontent au XVII^e siècle avec les récits des voyages dans ce pays de Jean-Baptiste Tavernier (2) et de Jean Chardin (3).

En 1715 l'ambassadeur de Perse Mehemet Riza Beg fut reçu en grande pompe à Versailles par Louis XIV (4).

Les *Lettres Persanes* de Montesquieu (1721) constituent un reflet de cette vogue en France de la Perse et des Persans.

En 1792 la Convention envoya au Proche-Orient (Empire Ottoman, Perse) une mission scientifique et politique composée de deux médecins naturalistes : Jean-Guillaume Bruguière et Guillaume-Antoine Olivier (4 bis).

Leur voyage dura six ans et ils visitèrent la Perse (Hamadan, Téhéran, Ispahan, etc.) où régnait alors Aga Mohammed Khan, en 1796. Leurs observations concernent surtout l'histoire naturelle (botanique, zoologie).

Napoléon I^{er} entretenait des relations cordiales avec Fath Ali Shah qui régna de 1797 à 1833, ayant signé un traité d'amitié en 1807 et envoyé une mission dirigée par le Général Gardane dont J.M. Tancoigne publia le récit de voyage (4 ter).

Jusqu'alors les rapports entre les deux pays étaient principalement d'ordre commercial et militaire. Les relations médicales ne débutèrent que vers le milieu du siècle dernier lorsque Ernest Cloquet (1818-1854) fut appelé à Téhéran comme médecin du Shah (5).

Lors de son arrivée en 1846 sévissait une épidémie de choléra dont il guérit une des épouses et une fille du monarque. Pour lui marquer sa reconnaissance, ce dernier fit de Cloquet son conseiller intime et le décora de l'ordre du Lion et du Soleil.

La même année 1846 il fut élu correspondant étranger de l'Académie de Médecine, mais mourut prématurément des suites d'un empoisonnement accidentel huit ans plus tard, âgé seulement de trente-six ans.

La première Ecole de Médecine fut créée en 1850 à Téhéran sous le règne de Nasreddin-Shah et faisait partie du *Darol-Fanoune* (Ecole Polytechnique) où étaient

* Comité de lecture du 13 décembre 1997 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Directeur de recherche honoraire CNRS, 16 square de Port-Royal, 75013 Paris

également enseignés l'Art, la Littérature et les Sciences. Quelques années plus tard deux autres Ecoles comportant des sections médicales furent fondées à Téhéran et à Tabriz.

Pour organiser l'enseignement médical à *Darol-Fanoune*, il fut fait appel à une mission autrichienne dirigée par le professeur Polak, un ophtalmologiste qui avait appris le persan dans lequel il traduisit des traités médicaux (chirurgie et anatomie). Mais il fut obligé de rentrer à Vienne en 1858 et c'est alors que Nasreddin-Shah demanda par l'intermédiaire de Farrokh Khan son ambassadeur à Paris d'envoyer à Téhéran un médecin français.

C'est J.D. Tholozan, alors professeur agrégé au Val-de-Grâce qui fut choisi sans doute à cause de son expérience médicale pendant la Guerre de Crimée.

C'est en septembre 1858 que Tholozan partit pour Téhéran. Selon le Médecin-Général Bernier (6) il s'embarqua le 4 de ce mois à Marseille pour Constantinople et adressa avant son départ une lettre d'adieu à Michel Lévy (Archives historiques du Val-de-Grâce, C. 140 bis) dans laquelle il écrivait notamment :

"Je ne me suis point décidé sans un vif regret et sans des motifs puissants à renoncer temporairement à une carrière dans laquelle j'avais rencontré des amis excellents et partout une grande bienveillance".

Dès son arrivée en Perse il fut nommé directeur de l'Ecole de Médecine de Téhéran et *hakim bachi*, c.à.d. médecin en chef de la Cour.

Grâce à ses efforts la médecine française s'implanta profondément en Perse et il forma de jeunes médecins persans qui devinrent ses disciples, en envoyant plusieurs d'entre eux en France afin d'y terminer leurs études.

Il nous faut maintenant préciser brièvement quel était le souverain qui régnait alors à Téhéran.

Il s'agissait de Nasreddin-Shah (1831-1896) de la dynastie des Kadjars, "roi des rois" depuis 1848.

Tout au long de son règne, il fut confronté à l'agitation entretenue par la secte des *bâbis*, partisans de Mirza Ali Mohammed dit le "bâb" (la porte) exécuté en 1850. Malgré les réalisations dont il fut responsable (construction du premier chemin de fer en Perse, de divers monuments de Téhéran et de *Darol-Fanoune*) ce souverain manquait d'étoffe et d'envergure.

Un extrait d'une dépêche diplomatique d'Arthur de Gobineau, alors chargé d'affaires de France à Téhéran, datée du 20 février 1857 donne un très bon aperçu de la faiblesse du régime impérial (7) :

"En somme rien ne saurait donner l'idée... de la désorganisation du pays et de celle du pouvoir. Le Roi ne s'occupe de rien en ayant l'air de s'occuper de tout et surtout ne comprend rien".

Le même Gobineau écrira quelques années plus tard à Thouvenel, son ministre de tutelle, le 5 mai 1863 (8) :

"M. le docteur Tholozan qui appartient au corps médical de l'armée jouit ici auprès du Roi d'un crédit et d'une faveur aussi solides que mérités. Son engagement étant expiré au printemps, le Roi a tenu à le renouveler d'une façon qui témoignât d'une estime toute spéciale et il a conclu à m'en faire prévenir par une lettre du Ministre des Affaires Etrangères dont j'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint la traduction".

Revenons maintenant à 1858, année de l'arrivée de Tholozan à Téhéran.

Le premier ministre du Shah : Mirza Agha Khan a été disgracié de même que son fils Nizam al Molk. Le Shah tente de gouverner seul mais n'accomplit rien.

Farrokh Khan, son ambassadeur en France a été remplacé par Hassan Ali Khan. Les trois pays qui jouaient alors un rôle prépondérant en Perse étaient la Russie, représentée à Téhéran par M. d'Aniskoff, la Turquie par Haydar Effendi et l'Angleterre par Charles Alison qui mourra à Téhéran en 1872.

A la légation de France, Gobineau retrouva le chancelier Amédée Querry et le drogman, un certain comte Nicolas. Comme nous le verrons plus loin, Amédée Querry fut témoin au mariage de Tholozan célébré à Téhéran en 1866.

Nous n'évoquerons pas ici les importants apports de Tholozan à l'étude de diverses maladies infectieuses sévissant alors en Perse (peste, choléra, fièvre récurrente, etc.) qui seront exposés par les autres participants à la présente séance.

Nous rappellerons toutefois que dès 1860 Tholozan avait observé des cas de leishmaniose cutanée très fréquente en Iran, aussi bien à Téhéran qu'à Shiraz et Ispahan.

De 1874 à 1878 il étudia une épidémie de diphtérie qui débuta à Shiraz pour atteindre successivement Ispahan, Hamadan, Tauris, Téhéran puis Koum, Kazvin et Akoulis.

Rappelons qu'en 1861 il avait fait imprimer en persan un *Traité d'auscultation et de percussion* au sujet duquel, il avait écrit à Hippolyte Larrey, suivant Hassenforder (5).

"J'ai fait imprimer à Téhéran en langue persane un traité d'auscultation, de percussion et de palpation, dans l'intention de faire passer dans l'idiome savant de l'Orient et de propager parmi les médecins de ce pays, les deux grandes et utiles découvertes dont s'est enrichie la médecine de nos jours".

Tholozan en fera de même avec un *Traité du quinquina et des fièvres à quinquina* "à l'usage des médecins Persans" publié en 1863 et dont un exemplaire dédicacé se trouve à la Bibliothèque du Val-de-Grâce accompagné d'une note manuscrite de Michel Lévy qui s'était chargé de le transmettre.

En 1866 Tholozan jusque-là célibataire va convoler en justes noces avec une veuve d'origine grecque et italienne : Iphigénie Pesce (née en 1839 Pisani de Beccadelli) et originaire de Constantinople (son acte de baptême traduit en français se trouve dans le dossier Tholozan conservé aux archives du Service historique de l'Armée de Terre, à Vincennes).

Le mariage eut lieu à Téhéran le 16 juin 1866 et fut célébré par le Père Louis Marie Plagnard missionnaire lazariste (copie conservée dans le dossier précité).

De cette union naîtront deux enfants : une fille Elise (abréviation d'Elisabeth Thérèse Eugénie) née à Téhéran le 21 avril 1867 et un fils Joseph décédé en 1871 âgé de 18 mois, dont la tombe est voisine de celle de son père au cimetière catholique de Téhéran.

Elise épousera en 1892 Harry Churchill, consul d'Angleterre à Resht dont elle aura six enfants (quatre filles et deux garçons) qui auront eux-mêmes une nombreuse descendance.

La réputation considérable de Tholozan en Perse est reflétée dans l'article publié en 1885 par la revue *Sharaf (L'Honneur)* illustré par un beau portrait de lui accompagné de la légende suivante (9) (Fig. 1) :

"Son Excellence le Docteur Tholozan médecin-chef militaire de 1er ordre (en fait médecin principal de 1re Classe c.à.d. médecin-colonel), retraité, ancien professeur à l'Ecole du Service de Santé des Armées à Paris, membre correspondant de la Société d'étude des maladies contagieuses de Londres (10), membre de la Société de Biologie, Commandeur de la Légion d'honneur, rédacteur en chef de la *Gazette Médicale de Paris* de 1852 à 1856. S.E. le Docteur Tholozan a maintenant 65 ans. Il a obtenu son doctorat en médecine à l'âge de 23 ans. Il a participé à la guerre de Crimée.

Sous Napoléon III à la demande de Farrokh Khan Amin al-Molk, ambassadeur de Perse à Paris, le gouvernement français le désigna comme médecin-chef de S.M. Impériale. Il avait alors trente-huit ans et depuis vingt-huit ans a constamment servi S.M.I. le Roi, faisant partie de son entourage lors de ses deux voyages en Europe.

S.E. le Docteur Tholozan a acquis une réputation universelle dans le domaine des sciences médicales grâce à ses nombreuses publications sur les maladies contagieuses, surtout la peste et le choléra. D'ailleurs il jouit de la plupart des prérogatives spéciales du Gouvernement Impérial de Perse : le titre officiel *Janab* ("Son Excellence"), médaille au portrait de S.M.I. décoration et cordon vert (décoration de premier ordre du Gouvernement Impérial de la Perse), etc. Il a la confiance particulière et totale de S.M.I. En Perse il a effectué des guérisons merveilleuses. Il ne refuse sa science et compétence ni aux personnalités de marque ni aux gens du commun ; il fait profiter tout le monde - que ce soient des gens humbles ou aristocratiques, riches ou indigents - de ses nobles connaissances".

En 1869 Tholozan avait adressé par l'intermédiaire d'Hippolyte Larrey à l'Académie de Médecine - dont il était membre correspondant depuis 1867 - un *Rapport à S.M. le Shah sur l'état actuel de l'hygiène en Perse*.

Ce texte de 64 pages multigraphiées est conservé à la Bibliothèque de l'Académie de Médecine (cote 50.426). On y trouve évoqués la question des quarantaines et des mesures restrictives en période d'épidémies, la pathologie historique et géographique de la Perse (fièvres intermittentes = paludisme, choléra, etc.), la liste des douze médecins sanitaires nommés par le Shah dans les principales villes de Perse et des éléments de statistique médicale s'appliquant à ce pays.

L'influence importante de Tholozan en Perse ne s'exerça pas seulement dans le domaine de la médecine, mais également dans celui de l'archéologie.

C'est en effet grâce à son intervention personnelle auprès du Shah dont il avait l'entière confiance que le couple d'orientalistes français Marcel et Jane Dieulafoy obtinrent l'autorisation d'entreprendre des fouilles archéologiques à Suse (11).

Une importante correspondance inédite composée d'une soixantaine de lettres de Tholozan aux Dieulafoy écrites entre 1880 et 1896 est conservée à la Bibliothèque de l'Institut de France (Mss.2691) et témoigne de leurs relations amicales.

Nous en résumerons ici l'essentiel.

Dès décembre 1880 Tholozan leur donnait des conseils pour voyager en Perse et le couple arriva à Ispahan en 1881. Ils se rendirent ensuite à Téhéran où Tholozan leur obtint une audience royale.



Fig. 1 - Page de titre de la revue Sharaf (L'Honneur), n° 35, octobre-novembre 1885
consacrée à J.D. Tholozan, alors âgé de 65 ans.
(Document obligeamment communiqué par le Professeur Hush'ang Alam, Téhéran qui a traduit en français le texte persan).

A cette date c'est Viel Castel qui représentait la France à Téhéran où, à notre ambassade se trouvait déjà un certain Monsieur de Balloy qui lui succédera et s'opposera aux Dieulafoy et à Tholozan (12).

C'est probablement en pensant à lui que Tholozan écrivait de Téhéran, le 10 février 1882, à Dieulafoy :

"La Perse est de plus en plus envahie par les charlatans de toutes les nations. Nous y sommes représentés dans cette bande de gredins par l'individu que vous avez si bien connu chez Viel Castel".

Grâce au crédit dont Tholozan jouissait auprès du Shah, le firman autorisant les fouilles de Suse fut signé en décembre 1884 et dans sa lettre à Dieulafoy du 4 janvier 1885 Tholozan lui en donne la traduction. Les Dieulafoy accompagnés de leurs collaborateurs F. Houssay et C. Babin se rendirent alors à Suse via Bandar Bouchir, tandis que Tholozan partait pour la France pour aller voir à Saint-Etienne sa fille Elise alors souffrante. Les archéologues se dirigèrent ensuite vers Suse, but de leur expédition.

Tholozan de retour à Téhéran écrivait à Dieulafoy le 25 mai 1886 :

"Sani el Daoulé interprète du Shah a suscité des soupçons dans l'esprit de S.M. contre la mission de Susiane (valeur pécuniaire des objets trouvés)".

Dans une autre lettre du 12 juin 1886 adressée à Madame Dieulafoy, Tholozan lui conseille de donner un autre portrait du Shah dans la réédition de son *Voyage en Perse* (13) celui reproduit dans le *Tour du Monde* (14) étant détestable et lui rappelant le vers de Boileau : "D'où vient le noir chagrin qu'on lit sur son visage ?". Il lui fait également remarquer qu'elle a pris par erreur pour un instrument de musique un appareil dont on se sert pour battre le coton.

Le 1er juillet 1886 il écrivait à la même correspondante :

"Il y a quelque temps que S.M. me disait qu'elle avait rêvé que vous aviez trouvé à Suse pour plus d'un million d'objets d'or et d'argent. J'ai essayé de le dissuader et j'ai bien produit quelque effet, mais le soupçon existe et dans ces têtes qui n'ont pas la haute moralité des intelligences de notre pays, ces soupçons sont très difficiles à déraciner complètement".

Le 20 juillet 1887 Tholozan qui faisait une cure à Contrexéville écrivait à Dieulafoy pour lui dire qu'il tenterait de faire obtenir diverses distinctions à des médecins persans occupant de hautes fonctions à la cour impériale (15).

Le 29 décembre 1890 il écrivait de Téhéran à Madame Dieulafoy que sa santé s'était bien améliorée et il ajoutait :

"Tous les Persans ont été heureux de me revoir et à ma première entrevue avec Sa Majesté on a remarqué qu'il était très ému ; pas autant que moi sans doute. Car j'ai pour ce souverain une profonde reconnaissance et une grande amitié"

et il précisait plus loin :

"Vous ne reconnaîtriez plus Téhéran. Nous y avons maintenant un petit chemin de fer et des tramways. Les Anglais font une route qui reliera la capitale au Golfe Persique en passant par Cherstin. Les ruines de Suze pourront bientôt être visitées en malle-poste en attendant qu'elles se voient surprises par les railways. J'ai été fort heureux de la nomination de votre beau-frère à l'Académie de Médecine".

Georges Dieulafoy venait en effet d'y être élu le 9 décembre 1890 (16).

Le 23 novembre 1892 Tholozan écrivit à Dieulafoy une longue lettre que l'on trouvera reproduite intégralement en annexe du présent exposé.



Fig. 2 - La tombe de J.D. Tholozan au cimetière d'Akbarabad Doulab à Téhéran
(Photo due à la regrettée Madame Suzanne Baltazard)

Il s'y plaint des "tracasseries" et de l'"inimitié" de de Balloy qui lui reprochait d'avoir obtenu par intrigue le grade de commandeur de la Légion d'honneur !

La dernière lettre de Tholozan aux Dieulafoy est datée de Téhéran, 14 juin 1896. Il y fait allusion à l'assassinat du Shah (survenu le 1er mai) par un fanatique et se pose la question de savoir si son fils Mozaffer ed-Din "aura les reins assez forts pour supporter la lourde charge de gouverner la Perse". Il devait en fait régner jusqu'à 1906.

Tholozan vécut encore une année et décéda le 30 juillet 1897 des suites d'un "asthme cardiaque" qu'il avait lui-même diagnostiqué. Il repose au cimetière chrétien d'Akbarabad Doulab, situé à l'est de Téhéran (17) (Fig. 2).

Ainsi Tholozan demeura presque quarante années en Perse où il jouissait d'une très grande réputation tant auprès du Shah et de sa cour que de l'élite de la société persane de l'époque.

Tholozan tout comme Yersin en Indochine ne s'intéressait pas qu'à la

médecine, mais également à la géographie physique et à la météorologie. C'est ainsi qu'il publia à l'Académie des Sciences (dont il était membre correspondant) des notes sur les tremblements de terre en Orient (1879) et sur les vents soufflant en Perse (1885).

Il est à peu près certain qu'il avait appris le persan, devant le parler couramment sinon l'écrire (18).

Contrairement au personnage de Rica imaginé par Montesquieu dans ses *Lettres Persanes*, Tholozan aurait certainement pu dire : "Comment peut-on ne pas être Persan ?".

Annexe I : Lettre inédite de Tholozan à Marcel Dieulafoy du 23 novembre 1892 (Bibliothèque de l'Institut, Ms.2691, fol. 246)

Téhéran
23 nov 92

Cher Monsieur Dieulafoy

J'espère que vous êtes toujours dans votre petit hôtel du Quai Voltaire avec de bons amis et parfois même une brillante société à vos réceptions hebdomadaires. Je vous envoie à vous et à Madame tous mes vœux à l'occasion de la nouvelle année, santé, prospérité, bien-être et travail agréable. Car il faut toujours du travail pour des esprits comme les vôtres toujours en quête de nouvelles informations et de recherches. Je serai heureux de recevoir de vos nouvelles et d'apprendre que vous êtes contents tous les deux.

Ici, je ne vais pas trop mal. J'ai eu cet été le plaisir de voir ma fille qui s'est mariée il y a près d'un an au Consul Anglais de Resht, M. Churchill. Ma fille vient de mettre au monde une petite fille. Le mauvais état des routes entre la capitale de la Perse et la mer Caspienne m'a empêché d'assister à l'accouchement. J'irai les voir j'espère au printemps prochain. Je ne sais plus quand je retournerai à Paris. Je me trouve très bien ici sous le rapport de la santé et j'y serais très heureux sans les tracasseries que me suscite constamment l'inimitié de notre ministre M. de Balloy qui ne m'a jamais pardonné d'avoir obtenu pour vous le firman des fouilles de Suze. Il nie cela maintenant et il dit que c'est par intrigue que j'ai obtenu la croix de commandeur.

Ah ! Si ce n'étaient que ces mensonges, passe encore ; mais il ose me calomnier dans l'ombre de sa chancellerie par de faux rapports qui vont au ministère et qui seront peut-être jugés dignes de confiance. Il m'accuse par exemple de ne pas bien marcher avec la Russie, moi, que lui ou un de ses collègues ont accusé il y a 14 ans d'être *venu* à la Russie ; moi qui ai rendu, sans m'occuper pourtant de Politique, mille services à la Russie depuis 34 années que je suis en Perse. J'ai écrit à ce sujet au ministère pour expliquer les faits et dire ma façon de penser sur notre ministre ; mais je n'ai plus d'amis là-bas et je ne sais pas même si ma lettre sera présentée au ministre ou à son chef de cabinet.

N'est-il pas déplorable, mon cher ami, que nous soyons représentés ici par un tel homme ? C'est beaucoup d'argent jeté à l'eau. Ce sont beaucoup d'excellentes choses pour nos industries et pour notre commerce constamment mises dans le sac aux oublis par ce malheureux homme qui n'a ni cœur ni intelligence. Il peut passer au ministère pour un *Bon agent* ; mais c'est un grand jésuite, j'en ai la conviction. La France a perdu ici toute influence, tandis que la Russie et l'Angleterre et la Belgique même ont su augmenter la leur. M. de Balloy ne voit pas ou bien il voit faux. J'ai dit et je vous répète que des hommes semblables nous font plus de mal que de bien. Il devrait être mis d'office à la Retraite si on lisait la lettre détaillée que j'ai écrite sur son compte au ministère des affaires Etrangères.

Faites de cette lettre l'usage que vous jugerez le plus convenable, je vous l'écris le cœur débordant d'étonnement et de mépris à la vue des malversations d'un homme pour lequel j'avais eu dans le temps une certaine estime et que je croyais honnête. Il s'est dévoilé à moi à Paris en 1889 quand il faisait l'opposition la plus vive à votre présence au Musée du Louvre pendant la visite du Shah. MM. Spuller, Constans et Hallières ont bien constaté ce jour-là sa perfidie et la noirceur de son caractère.

C'est avec le plus grand dégoût, cher Monsieur Dieulafoy que je me suis laissé entraîner à vous parler de toutes ces choses. Je n'aime pas à dire du mal de personne, même de mes ennemis ; dans le cas actuel il s'agit d'un ennemi de tous les hommes capables et honnêtes, d'un ennemi des véritables intérêts de son pays. Que Dieu vous garde d'en rencontrer un second sur votre chemin.

Je vous serre bien chaudement la main, à vous et à madame Dieulafoy et je suis heureux de me dire toujours votre dévoué et attaché.

Dr Tholozan

NOTES

- (1) *La Perse et la France, relations diplomatiques et culturelles du XVIIe au XIXe siècle*. Catalogue d'exposition Paris, les Presses artistiques 1972.
- (2) *Les six voyages en Turquie et en Perse de Jean-Baptiste Tavernier*, Paris, Clouzier, 1680. Réédition avec introduction et notes de S. Yerasimos, 2 vols., 350 p., Paris, Maspero, collection "La découverte" 1981.
- (3) *Journal de voyage du chevalier Chardin en Perse et aux Indes orientales par la mer Noire et par la Colchide, qui contient le voyage de Paris à Ispahan*, Lyon, Amaury, 1687, 2 vol. in 12.
- (4) M. HERBETTE. - *Une ambassade persane sous Louis XIV*, Paris Perrin 1907, 399 p.
- (4 bis) J. THÉODORIDÈS. - Jean-Guillaume Bruguière (1749-1798) et Guillaume-Antoine Olivier (1756-1814), médecins, naturalistes et voyageurs, *C.R. 86e Congr. Soc. sav.* (Montpellier 1961). Colloque sur médecins et naturalistes de l'Ecole de Montpellier, 173-183.
- (4 ter) J.M. TANGOIGNE. - *Lettres sur la Perse et la Turquie d'Asie*, Paris, Nepveu, 1819, 2 vols. 302 et 295 p.
- (5) J. HASSENFORDER. - Les médecins militaires français fondateurs et organisateurs de l'enseignement médical et de la Santé Publique en Iran, *Hist. de la Médecine*, juillet 1954, 57-63.
M. EGHBAL - Les relations médicales entre la France et l'Iran à travers les âges, *Semaine des Hôpitaux*, 31e année, 1955 E 173-178.
D. BRIMANI - *Histoire des relations médicales franco-iraniennes*, Téhéran, Vahid, 1992, 182 p.
- (6) G.L. BERNIER. - Joseph-Désiré Tholozan (1820-1897), Agrégé du Val-de-Grâce, Premier médecin du Shah de Perse de 1858 à 1897, *Lyon-Val*, 5e année, n° 5, 1968, 25-28.
- (7) A.D. HYTIER. - *Les dépêches diplomatiques du Comte de Gobineau en Perse*. Genève, Droz, Paris, Minard 1959, 265 p. (cf. p. 66).
- (8) *Ibidem*, p. 237.
- (9) Nous remercions chaleureusement le Prof. Hushang A'lam (Téhéran) qui nous a transmis ce document (qui se trouve également dans le dossier Tholozan à l'Académie des Sciences) et en a assuré la traduction française.
- (10) Il s'agit de l'*Epidemiological Society of London* fondée en 1850 (renseignement communiqué par Madame le Dr L. Wilkinson que nous remercions). Tholozan était également membre de la Société médicale de Paris, de la Société médicale d'émulation, de la Société anatomique, de la Société de Biologie et de la Société d'Anthropologie.
- (11) Sur les Dieulafoy, cf. Eve & Jean GRAN-AYMERIC, *Jane Dieulafoy, une vie d'homme*. Paris, Perrin 1991 (Tholozan cité p. 61, 96, 120-21, 165, 170, 172). A partir de 1897 les fouilles de Suse où furent dégagées les frises des lions et archers de Darius aujourd'hui au Musée du Louvre seront reprises sous la direction de Jacques de Morgan, ingénieur des mines qui bénéficiait de l'appui de de Balloy.
- (12) Marie René Davy de Chavigné, comte de Balloy né en 1845 fut nommé en 1874 second secrétaire à l'ambassade de France à Téhéran où il deviendra ministre en 1881 et sera mis à la retraite en 1898.
- (13) *La Perse, la Chaldée, la Susiane, relation de voyage*. Paris, Hachette 1887.
- (14) Revue d'exploration publiée de 1860 à 1914 où étaient rassemblés les récits des grands voyageurs de l'époque. Jane Dieulafoy y avait publié son Journal des fouilles de Suse, 1884-86, récemment réédité sous le titre : *En mission chez les Immortels*, Paris, Phébus, 1990, 313 p.
- (15) C'est au cours du même séjour en France que Tholozan rencontra les frères Goncourt qui mentionnent dans leur *Journal* (Paris, Charpentier, Tome 7, 1894, p. 210) en date du 9 septembre 1887 : "Tholozan, médecin du Shah de Perse, depuis vingt-neuf ans, nous faisait une curieuse révélation : "Les Persans disent aux Européens : Vous avez vous autres, des horlo-

gers, des mécaniciens, des ouvriers dans les arts mécaniques, supérieurs aux nôtres, mais nous vous sommes bien supérieurs en tout, - et il demandent, si nous avons des littérateurs, des poètes !”

- (16) P. HUARD et M.J. IMBAULT-HUART. - Le professeur Georges Dieulafoy (1839-1911), *C.R. 96e Congr. Soc. sav.* (Toulouse 1971), Tome I, *Hist. Sci.*, Paris 1974, 201-205.
- (17) Après la mort de Tholozan c'est le Médecin Principal Schneider qui lui succéda, demeurant en Perse jusqu'en 1907. Il perfectionna le Conseil sanitaire et l'Ecole de Médecine de Téhéran, faisant venir de France des médecins, pharmaciens et vétérinaires militaires (tel Charles Carré (1865-1943) ancien collaborateur de Yersin). Schneider a publié un ouvrage intitulé : *La Médecine Persane, les médecins français en Perse, leur influence*, Paris, Wellhof et Roche, 1911.
- (18) Selon Madame S. Orsini Sadjed (Paris) que je remercie pour cette indication, des manuscrits médicaux persans ayant appartenu à Tholozan se trouvent dans le Fonds des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale (Département des Manuscrits supplément Persan 1271 à 1288 et 1290 à 1301) et portent le cachet : *Bibliothèque Tholozan, Téhéran* (Perse).

SUMMARY

Tholozan arrived in Persia in 1858 and remained there until his death in 1897.

Personal physician of Nasreddin Shah with the title of hakim bachi, he was also appointed director of the Medical School of Teheran founded in 1850.

He trained many Persian physicians and wrote medical treatises printed in persian.

In 1866 he married in Teheran a widow of greco-italian origin from whom he had a daughter, Elise, who will have many descendants.

Besides his important monographs on epidemic diseases (plague, cholera, etc.) Tholozan wrote in 1869 a "Rapport à S.M. le Shah sur l'état de l'hygiène en Perse".

He accompanied the Shah during his three voyages in Europe (1873, 1878, 1889) and stayed for his health three years in France after the last one, being replaced by Dr Feuvrier as physician of the Shah.

The friendly relations between Tholozan and the French archeologists Marcel and Jane Dieulafoy for whom he obtained from the Shah the permission to undertake diggings at Susa are recalled with the help of unpublished documents.